

exprime son vif désir de visiter les lieux saints, et il n'oublie pas " la sainte Probatique où l'illustre sainte Anne a donné naissance à Marie " :

Locum ubi, fleus suspiro,
Princeps omnis sapientiæ
Suam sententiam audivit,
Humi strattus osculabor.
In Probatricam Sanctam ingrediar
Ubi Anna præclara peperit Mariam
Subiens templum, templum illud
Purissimæ Deiparæ
Deosculaus amplectar
Parietes mihi charissimos (1)

Peut-être aussi, dans une hymne précédente sur la Nativité de Notre-Seigneur, parle-t-il de sainte Anne, mère de Marie, et non de la Prophétesse :

Maria et Symeon, et ipse Joseph
Cum Anna, salvare omnes nos supplices.
Maria gloriosa cum Anna,
Symeon, Joseph domine,
Supplicibus estote præsidium.

A quatre cents ans de distance, un moine grec de Grotta-Ferrata, portant, d'après le P. Rocchi, le même nom que l'archevêque de Jérusalem, écrit à son tour une série d'hymnes, analogues, par l'inspiration et la forme, à celles d'André de Crète.

Le précieux manuscrit se conserve encore après des siècles au même couvent de Grotta-Ferrata, et nous avons lieu de croire qu'il n'a jamais été publié, sauf dans les *Glorie di S. Gioacchino* du P. Antonio Rocchi, où nous avons eu la bonne fortune de le lire. Les odes se suivent au nombre de neuf, chantant toujours une même chose, et qui suffirait bien, sans doute, à défrayer cent odes et cent poèmes : le prodige de la puissance divine dans la conception de la Vierge Marie. Il y a quelque chose ici qu'on ne trouve pas

(1) Apud Migne, *Patrol græca*, t. LXXXVII, col. 2822.